

mobwheelyeah

I N T E R N A T I O N A L



MOBWHEELYEAH

Tout ce qui va de l'avant aujourd'hui a des pattes, des roues, des ailes, ou des chenilles. Le mobilier d'avant-garde, l'esprit pionnier en fauteuil doit donc en avoir. Nous sommes là pour lui en donner! MOBWHEELYEAH INTERNATIONAL se fait le reflet du mobilier qui va griller de vitesse tout ce mobilier statique n'ayant pas encore compris que les sièges de voiture, d'avion, de tank, ont vu le jour non pas comme accessoires de moyens de transport, mais en tant que design de l'assise. Le plus chic, le plus étonnant reste les chenilles (ci-contre, modèle CATERPILLAR par COMTE LATSU pour DASAGNE AUX FRUITS DE MER). Imposantes, fascinantes de séduction militaro-constructionniste, elles écrasent les propositions dépourvues d'un tel aplomb. Lent, mais sûr, leur esprit progressiste donnera à votre salon le poids du solide, de la longue haleine, du vécu.

LES PATTES SUR LE TAPIS

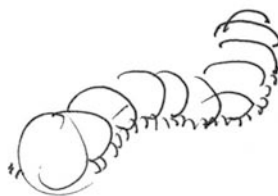
Bien sûr cela ne date pas d'hier que l'on mette des pattes ou des roues aux meubles. Notre démarche est justement une remise au marbre de tout le destin du meuble et une relance de sa destination. Mais il y a deux sortes historiques de meuble (meuble en français veut aussi dire mol, comme la terre fraîchement labourée dans laquelle les pieds comme les fesses nues laissent une empreinte fine) comme il y a deux généalogies de l'assise.

(Le modern a laissé place au vénérable multitemporel, qui unit moderne et classique, mettant fin à un déséquilibre.)

La première assise vient du postérieur humain qui doit s'asseoir quelque part; c'est la stratégie du cul. Elle émane et descend d'une certaine tradition de la fatigue. L'homme qui s'assied, ou s'assoit, ne tient plus très bien debout, et ne sait pas non plus «squatter» comme les asiatiques qui descendent sur leurs souples chevilles. Les tables, les commodes, les lits, les armoires, les tabourets, les consoles,



WART VOLTAIRE par COMTE LATSU pour INDUSTRY SELECTIV. Fauteuil 18e, roues de poussette d'enfant Ferrari 20e, polystyrène expansé doré à l'or fin. Ne roule pas.



CATERPILAR BENCH

BANC-CHENILLE par COMTE LATSU, pièce unique commandée par gigi korbach pour le hall du STUDIO DES BÂTONNETS.

Jersey châtaigne hérisse de poils d'éléphant, pieds métal en chrome animés d'un mouvement d'ondulation perpétuelle. Collection privée.

les suspensions, les chevets et les céramiques hygiéniques sont aussi des accessoires de la commodité, du confort, du repos, de l'abandon de la position dynamique et conquérante, guerrière et chasseresse du fantassin ou de la rude selle du cheval. C'est l'alanguissement bourgeois par excellence, qui doit contrebalancer son statisme fondamental et coupable de mauvaise conscience par les signes du rebondissement et de l'envol, de l'audace, de la rébellion, du mouvement, de la bestialité. D'où les pattes de lion et les roulettes, les formes végétales déroulant leurs tiges souples et agiles, lianes recouvrant de la vie son expulsion prononcée par décret policier. C'est le premier destin du meuble où nous aimons nous vautrer pendant de longues heures en mangeant des sucreries et en lisant des aventures merveilleuses. L'autre meuble arrive étrangement. Les trains, les avions reprenant le motif des transports par animaux de trait, des engins de travaux et de guerre semblent nécessiter, pour les pilotes ou les passagers, des places assises. Mais là, ce sont des objets qui exigent des culs, qui les assignent à résidence, qui leur désignent un emploi auquel ils ne peuvent se dérober. Il n'y a plus là qu'une sorte de fonction technique, c'est à dire du trouble et du sournois, du dissimulé. Ce sont

les masses et les foules qui sont dès lors concernées. Mais en fait, le destin du second meuble n'est pas autre que celui du premier; ce sont bien des chaises et des fauteuils, ces accessoires toujours menacés par l'immobilité qui vient les anéantir, qui ont du se nantir de roues, d'ailes, s'aligner en rangs pour se faire déplacer en masse. Ce sont bien des fauteuils qui durent se motoriser et s'envoler sans perdre leur ardeur à combattre le néant par la stabilité. Ces contradictions ont donné cette sorte de salon ambulant qu'est la voiture, avec son autoradio, son cendrier, son bar et son téléphone encastré. Ses manettes prodiguant signaux, derrière la vitre de la fenêtre, vers l'extérieur et consignes au moteur vers le cœur.

On a cru qu'il s'agissait de se déplacer mais en vérité il s'est agi de réduire la taille du monde à celle d'une cabine avec des commandes, une sorte de cauchemar de terreur matelassée comme le Nautilus ou la machine à remonter le temps. Une démente dont nous sommes la semence.

Aujourd'hui notre mobilier est lourd de cette tradition. Sa patte de lion nous regarde d'un drôle d'oeil; quand on ne le remarque pas, les chaises font les musicales mais c'est nous qui sommes éliminés à chaque coup de trompette; les meubles demeurent, nous passons.

Aussi faut-il bouger avec eux, les revoir sous cet angle et régler nos comptes avec les choses et nos désirs qu'elles reflètent secrètement. L'éternité nous précipite vers le mobilier comme vers l'énigme de notre mouvement véritable, lequel doit déployer son assise et sa dynamique vénérable, réelle.

Un meuble authentique n'est pas un meuble signé d'un ébéniste ou d'un designer célèbres, un meuble véritable est un meuble qui ne ment pas, un meuble véridique, pas une copie mais une origine; ainsi notre conception, celle du vrai meuble faut-il ajouter,



CROW'S NEST WITH CUCKOO'S EGG-CUSHIONS



Détail du fauteuil, sur une pelleuse vintage métamorphosée en sièges d'appartement. La mâchoire de la pelleuse (hors de vue) est arrangée en canapé. Un trompe-l'oeil de rue décore les vitres. (photo beauté)

jets d'usage et de vénération, cette vénération si bien décrite par Vaneigem à propos de la *soup-pop*, laquelle a naturellement soutenu son triomphe récent sur toute autre forme d'art, ce dernier n'ayant jamais abdiqué ses prétentions au sacré, jusque dans la désacralisation forcée et imbécile. Nos intérieurs doivent renoncer à la muséification qui encage et momifie tout, même si nos meubles deviennent uniques. Il faut s'y asseoir sans crainte de les abîmer; leur usage ou leurs mésaventures auront bien, par les ordures, l'occasion de leur fournir des états de transformation perpétuelle — ou non. Les seuls endroits qui vaillent dans les musées sont ceux où l'on peut s'asseoir et rêvasser ou bavarder. Les musées en temps que lieux de culte sont une insulte à la pensée, un tombeau. Le mobilier est un moment de notre quête* parfaitement particulier, à la fois accessoire de spectacle et objet d'hygiène, il doit se libérer vers...

*Le quéâtre, cette intuition originelle, s'explique peu à peu. Il vient remplacer les modes de représentation les plus éplâtrés, qui ont fait leur temps. Ni théâtre ni autre spectacle n'ont de nécessité en un temps où notre image du monde n'a plus besoin de ces intermédiaires pour s'actualiser; le théâtre est en un sens insignifiant, dans la rue — ou plutôt c'est la rue qui est montée sur scène — significativement tout est descendu et anime les moments de nos existences en tant que telles. Ainsi doivent-elles se meubler en conséquence.

est celle de la pièce unique, construite à la mesure d'un seul, pour un seul. Il faut rompre avec la production en série, sans tomber dans l'oeuvre d'art dans laquelle il est interdit de s'asseoir, la pièce de musée.

Il faut dire que les musées sont des lieux publics bizarres, où le mobilier et les images qui pendent aux murs sont censés faire l'objet d'une attention spécifique, du genre de celle que l'on témoigne aux animaux des zoos, que l'on doit contempler sans songer ni à les toucher, ni à les nourrir. Il n'y a rien de plus faux et de plus caveau de famille qu'un musée. Rien qui dissimule, transfigure les objets et en travestit la fonction comme lui. Le seul usage d'un musée doit être d'en traverser les espaces en conversant avec un ami sans prêter trop d'attention aux objets qui voudraient prétendre à plus d'importance que nos vies qui, pourtant passagères, ne doivent jamais leur céder sur l'essentiel.

Les musées nous apprennent à bien comprendre la différence entre ob-



mobwheelyeah

mobwheelyeah est publiée par lassitude.
INFO@LASSITUDE.FR
LASSITUDE.FR
GRATUIT FRANCE 2016 — VI
9 782372 211307